

[print](#)

## L'Ukraine et les intellectuels pro-impérialistes

De [Alex Lantier](#)

Global Research, février 06, 2014

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/lukraine-et-les-intellectuels-pro-imperialistes/5367703>

La « lettre ouverte sur le futur de l'Ukraine » publiée par un groupe d'universitaires et d'acteurs de la politique étrangère occidentaux est une basse défense des manifestations d'extrême-droite qui se poursuivent en Ukraine avec le soutien de Washington et de l'Union européenne (UE). Elle continue le vieux mensonge, répété sur près d'un quart de siècle de guerres et d'interventions impérialistes en Europe de l'Est depuis la dissolution de l'URSS en 1991, que les États-Unis et l'UE ne seraient animés que par un amour désintéressé de la démocratie et des droits de l'Homme.

Elle affirme, « le futur des ukrainiens dépend surtout des ukrainiens eux-mêmes. Ils ont défendu la démocratie et leur futur il y a 10 ans, au cours de la Révolution orange, et ils se battent pour ces valeurs aujourd'hui. Avec la montée du désenchantement des Européens face à l'idée d'une Europe commune, les gens en Ukraine se battent pour cette idée et pour la place de leur pays en Europe. Défendre l'Ukraine contre les tentations autoritaires de ses dirigeants corrompus est dans l'intérêt du monde démocratique. »

L'identité des agents locaux des puissances impérialistes démolit la prétention de cette lettre ouverte que les puissances impérialistes se battent pour la démocratie. Elles s'appuient sur un noyau de quelques milliers de voyous fascistes de l'organisation « Secteur droit » et du parti *Svoboda* pour faire tomber le régime ukrainien dans une série de manifestations de rue, le remplacer par un régime pro-UE hostile à Moscou, et imposer des mesures d'austérité sauvages. Washington et l'UE ne se battent pas pour la démocratie, mais organisent une contre-révolution sociale.

En novembre, le président ukrainien Viktor Yanukovitch a fait marche arrière sur ses plans d'intégrer l'Ukraine dans l'UE et d'imposer des dizaines de milliards de dollars de coupes sociales contre les travailleurs pour rembourser la dette de l'Ukraine envers les grandes banques. Craignant une explosion des manifestations de masse, il a accepté un renflouage de la part de la Russie à la place. L'opposition d'extrême-droite a redoublé d'efforts alors que des manifestations opposées anti-gouvernement et anti-opposition se multipliaient; contre le gouvernement dans la partie ukrainophone et contre l'opposition dans la partie russophone du pays.

Alors que l'intervention de l'UE risque de faire basculer l'Ukraine dans la guerre civile et le désastre social, cette lettre ouverte met la réalité à l'envers, présentant les développements en Ukraine comme une menace contre l'UE : « il n'est pas trop tard pour nous de changer les choses pour le mieux et d'empêcher l'Ukraine d'être une dictature. La passivité face au tournant autoritaire de l'Ukraine et à la réintégration du pays dans une nouvelle sphère impérialiste russe en expansion crée une menace pour l'intégrité de l'Union européenne. »

En fait, ni l'Ukraine ni la Russie n'ont menacé d'attaquer l'UE. C'est l'Ukraine – avec son réseau énergétique, ses bases militaires stratégiques, et son industrie lourde – qui devient de plus en plus intéressante dans le cadre de la campagne agressive

des impérialismes américains et européens qui veulent piller la région et viser la Russie. Tout en menaçant d'attaquer les principaux alliés de Moscou au Moyen-Orient, la Syrie et l'Iran, ces impérialismes menacent aussi le principal allié de Moscou en Europe de l'Est, l'Ukraine, d'un changement de régime ou d'une partition du pays.

La dynamique d'imposition d'une domination impérialiste sans entraves sur l'Europe de l'Est, qui a commencé après la restauration du capitalisme avec des interventions et des guerres de plus en plus intenses de l'OTAN en Yougoslavie dans les années 1990, a atteint un stade très avancé. Elle a mis en branle la prochaine campagne pour un changement de régime et une partition selon des lignes ethniques en Russie où Washington est déjà en train d'étudier divers groupes ethniques – Tchétchènes, Tatars ou Circassiens – dont les doléances pourraient être mobilisées contre Moscou.

Cette question est soulevée assez directement dans une partie influente de la presse occidentale. Le *Financial Times* de Londres a écrit dimanche, « M. Yanukovitch et M. Poutine sont des chefs d'une même trempe et avec un modèle de gouvernement similaire. Si les Ukrainiens font tomber l'homme au pouvoir à Kiev, les Russes pourraient se demander pourquoi ils ne pourraient pas faire de même avec l'homme qui est au Kremlin. »

En s'alignant sur la campagne des États-Unis et de l'UE pour dominer l'Europe de l'Est, les signataires de cette lettre ouverte embrassent les objectifs historiques de l'impérialisme allemand. Berlin a envahi par deux fois l'Ukraine au 20e siècle, en 1918 et en 1941. Il est remarquable que les auxiliaires locaux de l'impérialisme en Ukraine aujourd'hui soient les descendants politiques des fascistes ukrainiens qui ont aidé les nazis à mener l'holocauste ukrainien – une politique d'extermination de masse destinée à vider l'Ukraine de sa population pour préparer sa colonisation par des colons allemands.

Dans le même temps, à la conférence de Munich sur la sécurité cette année, des responsables allemands de haut rang ont déclaré que Berlin veut abandonner les restrictions sur l'usage de la force militaire que l'Allemagne avait respecté depuis la fin de la seconde Guerre mondiale.

Les conséquences désastreuses de la politique auto-destructrice de la bureaucratie soviétique et de l'approche inconséquente de Michaël Gorbatchev quand il a dissout l'URSS – croyant que le concept d'impérialisme n'était qu'une fiction inventée par le marxisme – apparaissent clairement.

Trotsky avait prévenu que la dissolution de l'URSS ne ferait pas que restaurer le capitalisme, mais transformerait la Russie en un état inféodé aux puissances impérialistes : « Une Russie capitaliste ne pourrait pas à présent occuper même la position de troisième ordre à laquelle la Russie tsariste était prédestinée par le cours de la guerre mondiale. Le capitalisme russe aujourd'hui serait un capitalisme dépendant, semi-colonial sans aucune perspective. La Russie numéro 2 occuperait une position quelque part entre la Russie numéro 1 et l'Inde. Le système soviétique avec son industrie nationalisée et son monopole du commerce extérieur, en dépit de toutes ses contradictions et difficultés, est un système protecteur pour l'indépendance économique et culturelle du pays. »

C'est là l'agenda établi par l'impérialisme et ses auxiliaires fascistes : ramener la Russie et l'Ukraine à un statut semi-colonial par la subversion interne, la guerre civile ou les interventions militaires extérieures. Des processus qui risquent d'entraîner la mort de millions de gens sont mis en mouvement.

Mobiliser la classe ouvrière en lutte contre la guerre impérialiste et l'exploitation

néo-coloniale est la tâche centrale en Europe de l'Est. Des mises en garde doivent être faites. En l'absence d'une telle lutte, étant donné la faillite et l'impopularité des régimes oligarchiques de la région, il y a toutes les raisons de penser que des gangs fascistes déterminés – soutenus par les gouvernements impérialiste et jouissant de la couverture politique fournie par des universitaires et des diplomates pro-impérialistes – parviendront à faire renverser les régimes existants.

Cela souligne le rôle réactionnaire des signataires de cette lettre ouverte. Certains sont des diplomates de haut rang ou des agents impérialistes « non-alignés » – comme les ex-ministres espagnole et français des Affaires étrangères Ana Palacio et Bernard Kouchner, ou Chris Stone et Areyh Neier de l'*Open Society Institute* fondé par le milliardaire George Soros et lié au ministère américain des Affaires étrangères. La plupart cependant sont des universitaires et des intellectuels qui prêtent leurs noms pour donner de la crédibilité à la réaction d'extrême-droite en Ukraine, par une combinaison pernicieuse d'ignorance feinte et d'aveuglement historique.

Certains des noms sur cette liste de signataires évoquent des regrets – comme Fritz Stern, un historien qui était par le passé capable d'écrire sérieusement sur les questions historiques.

D'autres, comme celui du charlatan post-moderne Slavoj Zizek, ne sont pas une surprise. Ils ne font que confirmer l'alignement de sections affluentes de la classe moyenne sur le brigandage impérialiste, et le rôle réactionnaire joué par la pseudo-gauche dans la formation de porte-paroles de l'impérialisme.

Après des décennies de guerre intellectuelle contre le marxisme dans les universités et les médias, la vie culturelle est dans un état désastreux. Hostile à la conception marxiste de l'impérialisme et des intérêts matériels qui animent sa politique, ces couches restent insensibles aux crimes impérialistes – la destruction de Falloudja durant l'occupation américaine de l'Irak ou la campagne de meutres par drones en Afghanistan. Mais leurs stylos entrent rapidement en action dès que les politiciens de l'UE secrètent leur salive morale et dénoncent des régimes désignés comme les prochaines cibles d'une intervention impérialiste. Ils peuvent être menés par le bout du nez, jusqu'à suivre des fascistes, avec quelques invocations creuses des droits de l'Homme.

**Alex Lantier**

Article original, [WSWS](#), paru le 5 février 2014

Copyright © 2014 Global Research